

Du président populaire au président sacré

La sacralisation de la figure
présidentielle au Burundi



Antea PAVIOTTI

Septembre 2019

L'Ifri est, en France, le principal centre indépendant de recherche, d'information et de débat sur les grandes questions internationales. Créé en 1979 par Thierry de Montbrial, l'Ifri est une association reconnue d'utilité publique (loi de 1901). Il n'est soumis à aucune tutelle administrative, définit librement ses activités et publie régulièrement ses travaux.

L'Ifri associe, au travers de ses études et de ses débats, dans une démarche interdisciplinaire, décideurs politiques et experts à l'échelle internationale.

Les opinions exprimées dans ce texte n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

ISBN : 979-10-373-0070-6

© Tous droits réservés, Ifri, 2019

Comment citer cette publication :

Antea Paviotti, « Du président populaire au président sacré. La sacralisation de la figure présidentielle au Burundi », *Notes de l'Ifri*, Ifri, septembre 2019.

Ifri

27 rue de la Procession 75740 Paris Cedex 15 – FRANCE

Tél. : +33 (0)1 40 61 60 00 – Fax : +33 (0)1 40 61 60 60

E-mail : accueil@ifri.org

Site internet : ifri.org

Auteure

Antea Paviotti est doctorante (Research Foundation – Flanders) à l’Institut de Politique de Développement (IOB) de l’Université d’Anvers. Après avoir obtenu sa Maîtrise en Anthropologie Culturelle et Ethnologie à l’Université de Bologne (Italie), elle a travaillé comme consultante pour différentes ONGs à l’est de la RDC et au Burundi. En 2017, elle a commencé son projet de recherche doctorale sur les « Perceptions de Soi et des Autres dans le Burundi contemporain », visant à analyser le rôle de l’appartenance ethnique dans les identifications réciproques des gens dans leur vie de tous les jours. À côté de la recherche ethnographique « traditionnelle » au Burundi, elle mène des recherches sur la formation de communautés virtuelles sur les médias sociaux et sur les interactions entre ces communautés.

Résumé

Au cours de leurs premières années au pouvoir, Pierre Nkurunziza et le CNDD-FDD s'étaient attachés à construire l'image d'une figure présidentielle populaire. Cette construction d'un président populaire a évolué et la figure du président suit depuis quelques années un processus de sacralisation. Ainsi, par la distanciation physique et symbolique de la population, la récupération de la tradition monarchique précoloniale à des fins de régénération morale et spirituelle et l'exploitation du religieux, Pierre Nkurunziza est en train de transformer son image d'un président populaire en celle d'un président sacré. Cette note analyse ce processus de sacralisation en cours en montrant qu'il correspond à une nouvelle stratégie de légitimation du pouvoir. À l'approche des élections présidentielles de 2020, il s'agit également de faire le point sur les mutations de la figure présidentielle alors que l'identité du candidat officiel du parti au pouvoir est toujours incertaine...

Sommaire

INTRODUCTION	5
Un processus de sacralisation entre tradition et modernité	8
Du concept de « sacré »	8
Première étape : le retrait du profane	9
La récupération de la tradition monarchique précoloniale ou la recherche d'une régénération morale et spirituelle par le passé	11
L'exploitation de la religion	13
LES CONTACTS AVEC LE PROFANE.....	19
CONCLUSION	23

Introduction

Dès son élection comme président de la République du Burundi en 2005, Pierre Nkurunziza s'est forgé l'image du président footballeur comme Thomas Sankara s'était forgé l'image du président cycliste en créant le Tour du Faso au Burkina Faso. La réputation de footballeur de Pierre Nkurunziza était due à son goût pour ce sport et aux fréquents matchs qu'il organisait avec l'Alléluia FC, son équipe fondée dès son retour du maquis. L'image d'un président « populaire », qui délaisse les lieux traditionnels du pouvoir pour se mêler au peuple dans une activité comme le football, était une nouveauté appréciée par les Burundais¹. Après plusieurs décennies de pouvoir dans les mains d'élites urbaines, aristocratiques et distantes, le rapprochement du président et de son peuple, spécialement dans les zones rurales du pays, humanisait le pouvoir, simplifiait la communication entre la population et ses représentants politiques et suggérait une nouvelle modalité de gouvernance au Burundi. Les premières mesures adoptées par le gouvernement Nkurunziza en 2005, concernant la gratuité de l'enseignement primaire et celle de l'accouchement et des soins pour les enfants de moins de cinq ans, allaient également en ce sens. Dans un pays où 77 % de la population vivaient avec moins de 2 dollars par jour en 2006 selon la Banque mondiale², la gratuité de l'enseignement primaire provoqua une augmentation sensible du nombre d'inscriptions à l'école primaire (plus de 20 % entre 2005 et 2006)³, contribuant à rendre la figure du président encore plus populaire. De même, la réinstauration des travaux communautaires, auxquels le président prenait personnellement part, montrait son engagement en faveur d'un développement par le bas, au profit des plus pauvres.

La popularité de Pierre Nkurunziza était aussi renforcée par sa religiosité affirmée. Une aura religieuse l'entourait au moins depuis son engagement dans la lutte armée au maquis, quand il fut gravement blessé à la jambe et échappa de justesse à la mort. Cet épisode de combat lui aurait fait comprendre qu'il avait un destin hors du commun et aurait eu l'effet

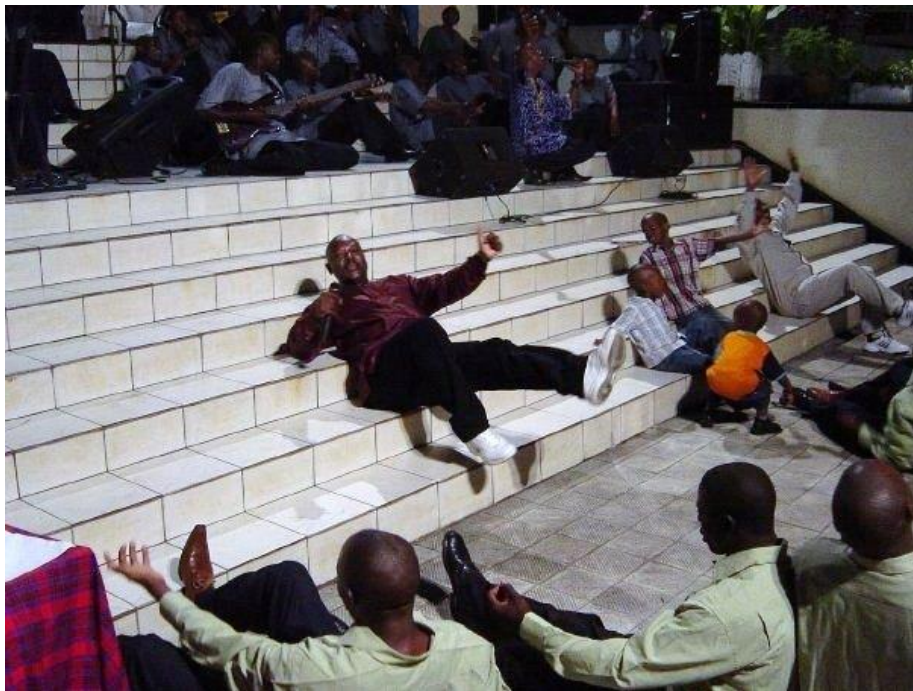
1. D. Manirakiza, « Du "Mess des officiers" à "Haleluya FC" : politique du corps, pratique sportive et inflexion de l'héritage nationaliste au Burundi », *Politique africaine*, n° 147, 2017, p. 66-67.

2. En 2013, ce pourcentage s'élevait encore à 71,8 % selon la Banque mondiale : Poverty & Equity Data Portal, Burundi, <http://povertydata.worldbank.org>.

3. Banque mondiale, School enrollment, primary (% gross), <https://data.worldbank.org>.

d'une révélation divine⁴. Ses activités de pasteur *born again* contribuèrent à sa popularité alors que le mouvement des églises évangéliques connaissait un développement rapide au Burundi⁵. Dans un contexte comme celui du Burundi, où la religion représente un élément fondamental dans le quotidien de la population, le lien avec le divin légitime la personne aux yeux de la société.

Le président Nkurunziza dans une scène de prière



Bujumbura News, février 2015

Si de 2005 à 2015, l'image construite par Pierre Nkurunziza était celle d'un président populaire, ces dernières années la figure présidentielle subit un processus alternatif de sacralisation. À travers une utilisation particulière de l'espace physique et symbolique, la récupération de certains éléments de la tradition monarchique et l'exploitation de la religion, la figure de Pierre Nkurunziza a adopté des qualités supérieures et s'est éloignée de la masse populaire. Cette note analyse ce processus de sacralisation qui combine des éléments traditionnels et des éléments modernes. Ce processus n'est toutefois pas total, il permet encore des contacts, même très rapprochés, entre le « sacré » et le « profane ».

4. M. Malagardis, « Pierre Nkurunziza : au Burundi, la naissance d'un dictateur », *Libération*, 31 mai 2015, www.liberation.fr.

5. Parmi les chrétiens, en 2015 les évangéliques comptaient le plus large nombre d'adeptes, après les catholiques : T. Gatwa, « Rwanda and Burundi » in R. Ross, J. Kwabena Asamoah-Gyadu et T. Johnson (dir.), *Christianity in Sub-Saharan Africa*, Édinburgh, Edinburgh University Press, 2017, p. 126.

Pourtant, si ces contacts remettent en cause la distance symbolique et physique du président, cela répond à la logique même du sacré, dans la mesure où il doit être nourri du profane pour la continuation de son existence. Cette note est divisée en deux parties. La première présente le concept de « sacré » utilisé dans l'analyse et se focalise sur les trois niveaux majeurs du processus de sacralisation : le retrait du profane, la récupération de la tradition monarchique précoloniale et l'exploitation du religieux. La deuxième partie analyse les contacts du président sacré avec le peuple profane.

Un processus de sacralisation entre tradition et modernité

Du concept de « sacré »

Dans l'analyse du processus de sacralisation en cours au Burundi, notre référentiel est le concept durkheimien de « sacré » dans les systèmes religieux que nous appliquons au contexte politique burundais. Pour Émile Durkheim, le sacré est au cœur de la religion : « Une religion est un système solidaire de croyances et de pratiques relatives à des choses sacrées, c'est-à-dire séparées, interdites, croyances et pratiques qui unissent en une même communauté morale, appelée Église, tous ceux qui y adhèrent⁶ ». De même la division du monde en un domaine sacré et un domaine profane est le « trait distinctif de la pensée religieuse⁷ ». La création du sacré commence par le retrait d'un élément, destiné à devenir sacré, du reste des choses mondaines, qui deviennent ainsi profanes⁸. Ce sacré, supérieur « en dignité et en pouvoir aux choses profanes⁹ », doit être retiré de tout contact avec le profane. À côté de la séparation physique, la séparation symbolique du sacré, grâce à une série d'interdits symboliques, renforce l'isolement du sacré et souligne son caractère inapprochable. Cependant, ces interdits ne peuvent pas empêcher totalement la communication entre sacré et profane, « car, si le profane ne pouvait aucunement entrer en relations avec le sacré, celui-ci ne servirait à rien¹⁰ ». Selon Durkheim, le profane dépend du sacré et vice-versa : de même que les hommes ne pourraient pas vivre sans les dieux, les dieux mourraient si le culte ne leur était pas rendu par les hommes.

Dans le cas du président Nkurunziza, le caractère extraordinaire de sa personne, qui exige distance et isolement, ne se limite pas à son rôle politique : c'est le lien avec le religieux et avec des éléments de la tradition

6. E. Durkheim, *Œuvres. Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Tome I, Paris, Classiques Garnier, 2015, p. 91.

7. E. Durkheim, *Œuvres, op. cit.*, p. 79.

8. Ce processus serait nécessaire à l'existence même de la société. Pour Durkheim, la société crée le sacré et la religion est l'idée que la société se fait d'elle-même. Pour cette raison, la religion a essentiellement une fonction sociale. Voir Durkheim, *Œuvres, op. cit.*, p. 322-324.

9. E. Durkheim, *Œuvres, op. cit.*, p. 80.

10. E. Durkheim, *Œuvres, op. cit.*, p. 83.

monarchique qui permet de parler à juste titre d'un processus de sacralisation.

Première étape : le retrait du profane

La séparation entre sacré et profane est à la base de tout processus de sacralisation. Pour un président, la distanciation de la masse est nécessaire et assurée par des mesures spéciales de sécurité qui ont pour but de le protéger de contacts potentiellement dangereux. Autour de la figure de Pierre Nkurunziza, de nouvelles mesures de distanciation, à la fois physiques et symboliques, sont venues depuis quelques années renforcer cette séparation.

Parmi les mesures de protection, le dispositif de sécurité imposé lors du passage du cortège présidentiel est devenu de plus en plus imposant. Des blocages de routes improvisés obligent toute personne ordinaire se trouvant sur le passage à quitter les lieux rapidement, s'arrêter ou bien faire demi-tour. Ensuite, un important cortège de voitures avec vitres teintées passe à toute vitesse, dans le but d'empêcher la vue du président, qui se trouve dans une de ces voitures. Ces scènes sont bien différentes de celle du même président qui, en 2008, arrivait à vélo dans une commune rurale, dans l'allégresse générale des paysans¹¹. Les blocages de routes répondent certainement aujourd'hui à des soucis de sécurité particulièrement pressants après la tentative de coup d'État de 2015 et plusieurs assassinats de personnalités. L'effet est de soustraire la figure du président à la vue du public d'une manière drastique. Vitesse et vitres teintées empêchent tout contact visuel avec la figure présidentielle. Cet « interdit de contact » visuel est réservé aux choses sacrées puisque « le regard est une mise en rapports. C'est pourquoi la vue des choses sacrées est, dans certains cas, interdite aux profanes¹² ».

La décision de construire un nouveau palais présidentiel à la périphérie de Bujumbura (Gasenyi) répond à la même logique de distanciation du profane. L'éloignement du centre de la capitale représente une distanciation physique de la masse populaire alors que l'ancien palais présidentiel y était situé. Depuis cette décision, la présence du président dans la capitale devient plus rare et sa figure, à l'écart de la ville, plus inaccessible. À côté de la séparation physique, au moins deux aspects soulignent la distanciation symbolique du profane. D'abord, le mouvement vers le haut, position de dominance. Le déplacement « horizontal » de la présidence à l'intérieur de la ville est accompagné par un déplacement

11. « Burundi's Road to Recovery », SBS, 2008, disponible sur : www.youtube.com.

12. E. Durkheim, *Œuvres, op.cit.*, p. 423.

« vertical », puisque l'enceinte du nouveau palais, à Gasenyi, est située sur une colline qui surplombe la capitale. Ensuite, le style du palais, bien plus somptueux que celui du centre-ville, met en scène la différence de statut entre le président et les citoyens ordinaires. L'exhibition d'un style fastueux réaffirme la distinction entre gouvernants et gouvernés et l'autorité des premiers sur les seconds¹³.

La distanciation symbolique de la figure du président est consacrée par les graves mesures punitives prises à la suite d'outrages à la dignité du chef de l'État. Cela a eu lieu en dehors du champ politique, notamment sur un terrain de football et dans des écoles. En février 2018, pendant un match de football opposant l'équipe du président (l'Alléluia FC) à une équipe locale, Pierre Nkurunziza a été taclé par deux joueurs d'origine congolaise qui n'étaient pas au courant des consignes à respecter sur le terrain. Cela a conduit à l'arrestation de ceux qui les avaient recrutés avec l'accusation de « complot contre le chef de l'État¹⁴ ». En deux autres occasions, en 2016 et en mars 2019, des élèves ont été arrêtés pour avoir gribouillé des photos du président contenues dans des manuels scolaires. Les élèves ont été accusés d'outrage envers le chef de l'État et emprisonnés, avant d'être relâchés quelques jours plus tard. Pour cinq des élèves arrêtés en 2019, l'accusation de falsification des manuels scolaires leur a valu l'expulsion de l'école¹⁵. Sur le terrain de football comme pour les gribouillages de photos, les mesures punitives qui ont été adoptées rappellent la distance, symbolique plus que physique, qui doit être gardée entre le président et le reste des citoyens, et réaffirment l'intouchabilité du président. Ces mesures rappellent la supériorité de la figure du président et visent à donner une leçon exemplaire à tous ceux qui oseraient porter atteinte à son intégrité physique et morale. Ces mesures traduiraient donc un tabou, qui interdit certaines façons d'agir envers le sacré et qui, si celui-ci est brisé, comporte une peine « délibérément infligée par les hommes ; ou, tout au moins, il y a blâme, réprobation publique¹⁶ ». Ces mesures

13. M. Sahlins, « Poor Man, Rich Man, Big-Man, Chief: Political Types in Melanesia and Polynesia », *Comparative Studies in Society and History*, vol. 5, n° 3, 1963, p. 300.

14. Selon plusieurs médias, l'arrestation était due au non-respect des consignes de sécurité selon lesquelles les joueurs ne pouvaient pas s'approcher du président. Voir notamment « Au Burundi, mieux vaut ne pas bousculer le président footballeur », *Le Monde*, 2 mars 2018, www.lemonde.fr ; « Burundi: le match de foot de lèse-majesté, ou quand Nkurunziza se fait tacler », *RFI*, 5 mars 2018, www.rfi.fr. Le journal *Ikirihó*, par contre, attribua la raison de l'arrestation à la nationalité des joueurs, qui aurait dû être burundaise : P. Ngendakumana, « L'administrateur communal de Kiremba écroué pour « atteinte à la sécurité intérieure de l'État », *Ikirihó*, 3 mars 2018, www.ikirihó.org.

15. L. Mudge, « Burundi : Expulsés pour des gribouillages », HRW, 12 avril 2019, www.hrw.org.

16. E. Durkheim, *Œuvres, op.cit.*, p. 419.

répressives sanctionnent ainsi le sacrilège qui a été commis et qui « offense l'opinion qui réagit contre lui¹⁷ ».

La récupération de la tradition monarchique précoloniale ou la recherche d'une régénération morale et spirituelle par le passé

À côté de la distanciation physique et symbolique de la figure du président, le processus de sacralisation recourt à un passé idéalisé et exploite des éléments spécifiques de la tradition monarchique burundaise, en particulier celui de la figure du *mwami*. Dans le Burundi précolonial, le *mwami* était la figure au sommet de l'organisation politique et représentait l'unité du pays. Cette figure, « un patriarche bienveillant qui considérait tous les habitants comme ses enfants [était] à la fois un père et un chef [et] garant de l'ordre et de la prospérité nationale¹⁸ » puisqu'il assurait la régularité des cycles agraires lors de l'*umuganuro*, la fête des prémices et des semilles au mois de décembre. À l'occasion de cette fête, le *mwami* consommait les prémices du sorgho et inaugurait ainsi les nouvelles semilles. Selon la légende, le *mwami* naissait avec des semences, ce qui faisait de lui un « homme d'essence divine¹⁹ ». Le *mwami* était en fait considéré comme le frère de *Kiranga*, figure représentant « une sorte d'intermédiaire » entre les hommes et *Imana*, la divinité suprême des Burundais, et destinataire d'un culte initiatique²⁰.

Aujourd'hui, des organes de presse proches du pouvoir font de plus en plus référence au système de pouvoir précolonial et établissent un lien explicite entre la figure du président et le *mwami* d'antan. Désormais, le site web *Burundi AG news* désigne le président Nkurunziza comme le *mwami* des Burundais²¹. Cette figure est explicitement sacrée, puisque « c'est un péché d'insulter le *mwami*, car c'est comme insulter ses propres ancêtres²² ». Ce « péché » s'inscrit justement dans le non-respect du tabou associé à la figure présidentielle. L'utilisation du terme « péché » indique

17. *Ibid.*

18. É. Mworoha, *Peuples et rois de l'Afrique des lacs. Le Burundi et les royaumes voisins au XIX^e siècle*, Les Nouvelles Éditions Africaines, Dakar-Abidjan, 1977, p. 127-128. Sur la conception et l'organisation politique du Burundi précolonial, voir aussi É. Mworoha, *Histoire du Burundi. Des origines à la fin du XIX^e siècle*, Paris, Hatier, 1987.

19. É. Mworoha, 1977, *op. cit.*, p. 128.

20. É. Mworoha, 1987, *op. cit.*, p. 197.

21. « Burundi : Le Mwami y'Abarundi à Rumonge – Vivre de l'UBUNTU », *Burundi AG News*, 18 avril 2019, burundi-agnews.org.

22. « Burundi : 6 délinquantes de Kirundo arrêtées pour insulte envers le MWAMI », *Burundi AG News*, 14 mars 2019, burundi-agnews.org.

que cette figure est entourée d'une aura religieuse qui doit être respectée à tout prix.

À côté des références à la figure du *mwami*, des références à la fête de l'*umuganuro* sont de plus en plus fréquentes. Le site web Burundi AG news a appelé *umuganuro* la prière d'action de grâce présidée par le couple présidentiel à la fin de l'année 2017, et publicisé la distribution de sacs de riz lors de la même occasion en décembre 2018²³. Des propositions visant à restaurer officiellement la fête de l'*umuganuro*, issues toujours de personnalités proches du pouvoir, ont aussi fait leur apparition²⁴. Les références à cette fête ont souvent une connotation anticoloniale car l'*umuganuro* avait été supprimé par les colonisateurs Belges en 1929, sous le prétexte qu'il représentait un héritage de la culture ancestrale contraire à l'esprit de développement dont les colonisateurs se faisaient porteurs. La remise à l'ordre du jour de ces éléments historiques représenterait donc un retour aux origines, aux vraies valeurs de la culture burundaise, que la colonisation a essayé de détruire.

Dans la même démarche, on assiste à une valorisation des clans (*imiryango*). Les clans sont vus comme les vraies unités sociales de base sur lesquelles se structurait la société burundaise précoloniale, contrairement à l'interprétation ethnociste de la société burundaise par les colonisateurs²⁵. En avril 2017, l'association du clan des Abahanza (AWA Mpuzabahanza) a été créée, puis ont suivi les associations des clans Abashubi, Abajiji, Ababanda, Abongera et l'association des Waswahili²⁶. La première de ces associations créée, l'association des Abahanza, a renforcé le lien du président Nkurunziza et son entourage avec le souvenir du pouvoir monarchique. En effet, selon plusieurs sources, le premier *mwami* du Burundi, Ntare Rushatsi, était issu de ce clan. L'appartenance à l'association des Abahanza représenterait ainsi pour Pierre Nkurunziza et son entourage une autre manière de soutenir un retour aux valeurs originaires du Burundi précolonial qui sont magnifiées et présentées comme une source de régénération morale et spirituelle. Le président Nkurunziza est membre de l'association des Abahanza depuis sa fondation.

Dans le processus de sacralisation de la figure présidentielle, d'autres éléments de la tradition monarchique ont été récupérés d'une manière plus subtile. Le déplacement de la capitale politique du pays de Bujumbura à

23. « Burundi : 100.000 Burundi à la Prière d'Action, l'UMUGANURO », *Burundi AG News*, 2 janvier 2018, burundi-agnews.org ; « Burundi : UMUGANURO 2018 – Des sacs de riz à 89 ménages précaires à Gitega », *Burundi AG News*, 25 décembre 2018, burundi-agnews.org.

24. Tweet de Prof. Dr. Steve De Cliff, 25 mars 2018 : twitter.com.

25. Voir thread du tweet susmentionné.

26. H. Mahoro, « De l'ethnisme au clanisme, progrès ou régression ? », *Yaga Burundi*, 8 mai 2018, www.yaga-burundi.com.

Gitega, officiellement approuvé en décembre 2018 dans le but de « faciliter la vie aux citoyens »²⁷, représente un retour à la géographie politique précoloniale : dans le Burundi monarchique, les capitales royales (*ikirimba*) se trouvaient dans la région centrale du Mugamba²⁸. De plus, l'organe de presse présidentiel a pris le nom de *Ku Kirimba* (« au palais »), ce qui semble mettre sur le même plan la présidence de la République et la cour royale²⁹. À Bujumbura, depuis le 1^{er} juillet 2019, le nouveau palais présidentiel de Gasenyi porte le nom de « Palais Ntare Rushatsi », le *mwami* fondateur du Burundi.

Depuis son élection pour un troisième mandat en 2015, Pierre Nkurunziza a démontré sa volonté de ne pas lâcher le pouvoir. À travers un régime de plus en plus autoritaire, le président semble préparer un retour à la monarchie au Burundi. D'ailleurs, la nouvelle Constitution adoptée en juin 2018 n'exclut pas la possibilité d'un retour à la monarchie si le peuple le valide par voie référendaire : « Le statut et le rétablissement de la monarchie doivent faire l'objet du référendum. Tout parti militant pacifiquement en faveur de la restauration de la monarchie a le droit de fonctionner³⁰. » La récupération des éléments de la tradition monarchique du Burundi autour de la figure sacrée du *mwami* confirmerait ces intentions. Dans le processus de sacralisation de la figure du président, le lien avec le divin peut avoir une conséquence politique majeure : la permanence au pouvoir d'un « envoyé de Dieu³¹ ».

L'exploitation de la religion

Dans la tradition, le caractère sacré de la figure du *mwami* reposait sur son rôle de « medium entre un peuple et des forces surnaturelles [qui associait] étroitement un rôle politique et une fonction religieuse³² ». Ce rôle se manifestait notamment lors de l'*umuganuro*, quand le *mwami* inaugurait les nouvelles semences. Cette tâche lui incombait puisqu'il naissait avec des semences : en cela résidait son lien avec le surnaturel. L'utilisation que le président Nkurunziza fait de la dimension religieuse, toutefois, n'adhère

27. « Message à la Nation de Son Excellence Pierre Nkurunziza au 57^e Anniversaire de l'Indépendance, le 1^{er} juillet 2019 », *Présidence du Burundi*, 2019, p. 7-8 (disponible en ligne : presidence.gov.bi).

28. A Mbuye, Bukeye, Muramvya et Kiganda (Mworoha, 1987, *op. cit.*, p. 210).

29. Chaîne Youtube Ntare Rushatsi House TV : www.youtube.com ; Page Facebook Kukirimba : www.facebook.com.

30. Article 4 (Titre I) de la Constitution.

31. A. Ndirubusa, « Burundi, le pays de Dieu et du Roi », *Iwacu*, 27 mai 2019, www.iwacu-burundi.org.

32. Mworoha, 1987, *op.cit.*, p. 105.

pas à la conception traditionnelle du surnaturel, mais elle exploite des éléments plus modernes.

Le religieux n'est pas une nouveauté dans l'image publique de Pierre Nkurunziza. Dès les débuts de sa carrière politique, à côté de ses activités de footballeur, le président était populaire en tant que pasteur *born again*. Il est vrai que le football et la religion vont de pair comme l'indiquent sans ambiguïté les noms de son équipe, l'Alléluia FC, et celui de son école de football, « Le Messenger », créée en 2005³³. On retrouve au Burundi le phénomène moderne d'« évangélisation du pouvoir », présent un peu partout en Afrique et qui se manifeste par une « saturation religieuse des espaces publics³⁴ ».

Au Burundi, l'exploitation du religieux dans le domaine politique est devenue de plus en plus intense ces dernières années. Lors de chaque événement politique, à Bujumbura comme à l'intérieur du pays, des prières d'action de grâce ouvrent ou clôturent les rencontres. Des croisades et semaines de prière sont aussi régulièrement organisées à travers le pays. Depuis décembre 2015, la fréquence de ces prières d'action de grâce est particulièrement élevée. Après la crise de 2015, le couple présidentiel a publiquement et de manière répétée demandé la protection et la bénédiction de Dieu pour les Burundais. Sur les médias sociaux, chaque prière d'action de grâce est accompagnée par le hashtag *#warakozemana* (« merci Seigneur »). À l'origine, ce hashtag exprimait un remerciement pour la protection assurée au président en 2015, quand des centaines de manifestants et une poignée de généraux menacèrent la continuité de son pouvoir³⁵. De même, les « séances de moralisation » tenues par le président pour toutes les couches de la société sont désormais régulières. À chaque séance, la richesse culturelle et matérielle du Burundi précolonial est rappelée aux fonctionnaires publiques, journalistes, jeunes, leaders féminins, communautés locales, leaders religieux, Burundais de l'étranger qui forment l'auditoire. Ils sont incités à se réapproprier cette histoire pour le développement de leur pays. Les références à la protection divine ne manquent pas³⁶. Pendant ces séances, l'autorité sur laquelle le président se base pour transmettre ses messages est accrue et mieux respectée grâce à son lien avec le divin.

33. Aujourd'hui devenue une académie incluant plusieurs disciplines, voir le site officiel : lemessengerfc.org.

34. C. Mayrargue, « Cet évangélisme qui veut conquérir l'Afrique », *Libération*, 25 février 2016, www.liberation.fr.

35. « Burundi : la paix sacrifiée ? », *International Crisis Group*, 29 mai 2015.

36. D. Nyandwi, « Les Burundais invités à propulser leur pays sur la voie d'un développement intégral », *Radio Télévision Nationale du Burundi*, 14 mai 2019, www.rtnb.bi.

Pour sceller ce lien, le centre *Igicaniro c'izezerano* doit être construit à Gitega, nouvelle capitale du pays, comme lieu de rencontre annuel des Bagumyabanga, les membres du CNDD-FDD³⁷. Le centre serait un « sanctuaire » et une « maison de prière » qui permettra aux Bagumyabanga de renforcer leur lien avec Dieu, comme il l'aurait été « du temps des monarques qui avaient toujours accordé la première place au Seigneur³⁸ ». Dans ce contexte, l'auto-proclamation de Pierre Nkurunziza comme *Imboneza yamaha* (« Visionnaire »), en mars 2018, a souligné la dimension religieuse de la figure du Président³⁹. Bien que le terme « visionnaire » dénote une qualité souvent attribuée à des leaders extraordinaires, dans un contexte d'« osmose croissante entre politique et religieux⁴⁰ » le terme revêt sans équivoque d'une connotation religieuse. Et ce d'autant plus qu'en janvier 2019, Pierre Nkurunziza s'est comparé au prophète Moïse, provoquant le scandale parmi ses opposants⁴¹.

L'exploitation du religieux est une affaire de couple et la contribution de l'épouse du président est fondamentale⁴². Dans des pays où la religion représente un aspect fondamental de l'identité, au niveau individuel comme au niveau social, l'appartenance de personnalités publiques à une communauté religieuse est appréciée par la population comme élément révélateur de la « bonté » de la personne. Désormais, Denise Bucumi se sert de l'image respectable qu'elle s'est forgée auprès de la population pour la mettre au service de la politique. Avant même d'être la première dame, elle était très portée sur la prière qui la soulageait alors que son mari était au maquis. Comme elle le raconte dans son autobiographie, la religion a été pour elle et son mari un soutien constant dans les moments difficiles de la lutte armée. Elle estime qu'ils bénéficient de la protection divine et elle prie à chaque événement important⁴³. Dès ses premières années comme première dame, Madame Nkurunziza a travaillé cette image en créant la fondation Buntu (2005), une organisation philanthropique œuvrant en

37. « Leaders of the ruling party are called on to fight against injustice and poverty », Agence burundaise de Presse, 3 septembre 2018, abpinfos.com.

38. « Gitega : Bientôt, la construction d'un sanctuaire-temple de Dieu », *Radio Télévision Nationale du Burundi*, 25 janvier 2019, rtnb.bi.

39. Le terme avait été traduit par « Guide permanent » (www.rtnb.bi). Certains ont utilisé la traduction « Guide suprême éternel », qui a été contestée par le parti au pouvoir : twitter.com ; « Clarification du CNDD-FDD : Nkurunziza est le "Visionnaire" du parti », *Agence Bujumbura News*, 13 mars 2018, www.bujumbura.eu.

40. C. Mayrargue, « Cet évangélisme qui veut conquérir l'Afrique », *op. cit.*

41. Journal du 29 janvier 2019, *Télé Renaissance*, 29 janvier 2019, www.youtube.com (minute 1:10 à 4:23).

42. L. Larcher, « Au Burundi, la dérive religieuse du clan présidentiel », *La Croix*, 27 mars 2018, www.la-croix.com.

43. D. Bucumi-Nkurunziza, *La force d'espérer, l'itinéraire de la Première Dame du Burundi*, Paris, L'Harmattan, 2013.

faveur des orphelins, des veuves et des personnes vulnérables en général⁴⁴. Puis en 2011, elle a été consacrée pasteur de l'Église du Rocher. Cette église évangélique, née à Bujumbura dans les années 2000, est aujourd'hui en expansion dans tout le pays⁴⁵. Le lien de cette église avec le couple présidentiel (le président Nkurunziza est aussi adepte de cette église et il y délivre la bonne parole en compagnie de son épouse)⁴⁶ paraît de plus en plus étroit. Ministres et hauts fonctionnaires de l'État participent aussi régulièrement à la messe dans cette église. Plusieurs se demandent s'ils ne le font pas plus par carriérisme que par conviction religieuse.

Les messages transmis par le couple présidentiel, qui contiennent de nombreuses références à des versets et des figures bibliques, prônent « la vie en Dieu », le courage devant les épreuves de la vie et la résistance aux tentations, avec la promesse de récompenses divines dans un avenir plus ou moins proche. Des remerciements sont adressés à Dieu pour les récoltes agricoles, pour la paix et la sécurité qui règnent dans le pays, et pour la protection assurée au président Nkurunziza⁴⁷. Dans ces messages, les apparitions d'arc-en-ciels ou de couronnes solaires sont interprétées comme un signe que « Dieu reste aux côtés des Burundais⁴⁸ ». De même, le succès des projets du gouvernement, le bon déroulement des élections référendaires de 2018 ou la rentrée des réfugiés correspondraient à des promesses divines exaucées⁴⁹. Des exhortations sont faites à l'endroit des fidèles pour qu'ils veillent à ce que les promesses divines continuent à s'accomplir, en consolidant l'alliance avec Dieu malgré toute difficulté : c'est « l'école de Dieu » qui montre que « les promesses s'acquièrent après avoir traversé des moments durs⁵⁰ ». Les fidèles ne doivent jamais se plaindre, pour ne pas rencontrer « le châtement de Dieu⁵¹ », ils doivent respecter les autorités et éviter toute sorte de révolte⁵², et « ne pas se fier à

44. Site officiel de Denise Nkurunziza : denise-nkurunziza.com.

45. « Église du rocher de Buye : Inauguration d'un nouveau temple du pays », Agence Bujumbura News, 10 janvier 2017, bujumburanewsblog.wordpress.com.

46. D. Nyandwi, « Église du Rocher : les fidèles invités à se rapprocher de Dieu », *Radio Télévision Nationale du Burundi*, 2 juin 2019 www.rtnb.bi.

47. D. Nkurunziza, « Famille présidentielle : 4 jours de prière et d'action de grâce », *Radio Télévision Nationale du Burundi*, 26 août 2018, www.rtnb.bi.

48. R. Bigirimana, « Le Chef de l'État s'associe aux fidèles de l'église du Rocher », *Radio Télévision Nationale du Burundi*, 7 avril 2019, www.rtnb.bi.

49. R. Bigirimana, « NGOZI : le Président de la République s'associe aux chrétiens de l'Église du Rocher lors de la prière dominicale », *Radio Télévision Nationale du Burundi*, 8 juillet 2018, www.rtnb.bi.

50. D. Nkurunziza, « Le Chef de l'État appelle les Burundais à consolider leur alliance avec Dieu », *Radio Télévision Nationale du Burundi*, 3 février 2019, www.rtnb.bi.

51. D. Nyandwi, « Le couple présidentiel partage la prière dominicale avec les chrétiens de l'église du Rocher de Buye », *Radio Télévision Nationale du Burundi*, www.rtnb.bi.

52. P. Hakizimana, « Le couple présidentiel se joint aux chrétiens de l'Église du Rocher dans la prière dominicale », *Radio Télévision Nationale du Burundi*, www.rtnb.bi.

l'intelligence ni à l'expérience ou aux habitudes, mais [...] demander plutôt la direction du Saint-Esprit⁵³ ». La récompense promise est grande : en 2019, Dieu aurait « promis de changer l'image du Burundi dans le monde entier⁵⁴ », en opérant des miracles, en protégeant le pays contre les ennemis et en en faisant « un lieu de référence pour transmettre la bonne nouvelle, un lieu sûr pour implorer les bénédictions divines⁵⁵ ».

Prière dominicale à l'Église du Rocher de Buye



Compte [Flickr](#) de Pierre Nkurunziza, 9 décembre 2018

Parmi les activités de Madame Nkurunziza, il est difficile de distinguer les activités de première dame, de représentante de la fondation Buntu et de pasteur. Lors de croisades, prières d'action de grâce et messes dominicales, la première dame accompagne les discours de son mari avec des prêches allant dans le même sens. Comme son mari, elle anime des séances de moralisation. Le soutien de Madame Nkurunziza à son mari s'étend aux questions politiques. Le discours tenu lors de la croisade de fin 2018 représente le moment peut-être le plus intense de ce mélange du religieux et du politique⁵⁶. Pendant ce discours, la première dame a dénoncé les péchés commis par les Burundais et par certains dirigeants.

53. D. Nyandwi, « Église du Rocher : les fidèles invités à se rapprocher de Dieu », *Radio Télévision Nationale du Burundi*, 2 juin 2019, www.rtnb.bi.

54. R. Bigirimana, « Le Tout-Puissant a promis de bénir les Burundais au-delà de leurs attentes (Pierre Nkurunziza) », *Radio Télévision Nationale du Burundi*, 13 janvier 2019, www.rtnb.bi.

55. D. Nyandwi, « Ngozi : clôture de la prière d'action de grâce organisée par la famille présidentielle », *Radio Télévision Nationale du Burundi*, 1^{er} janvier 2019, www.rtnb.bi.

56. H. Mahoro, « La Bible "multi-usage" de la First Lady », *Yaga Burundi*, 23 avril 2019, www.yaga-burundi.com. Voir le discours tenu par la première dame : Y. Nikiza, « La confession de la première Dame », *Iwacu*, 31 décembre 2018, www.iwacu-burundi.org.

La référence à certains noms qui lui auraient été indiqués par Dieu a fait craindre une vague d'arrestations⁵⁷. Les activités très médiatisées que la première dame conduit dans plusieurs domaines (social, religieux, politique) accroissent sa visibilité. Pour certains, cela fait partie d'une stratégie visant à préparer l'opinion publique à sa candidature aux élections présidentielles de 2020 à la place de son mari, qui a annoncé officiellement qu'il ne se représentera pas.

57. Surtout après l'arrestation de quatre hauts gradés de l'armée à la retraite et l'émission d'un mandat d'arrêt contre l'ex-Président Buyoya à fin novembre 2018, tous accusés d'être impliqués dans l'assassinat du Président Melchior Ndadaye en 1993.

Les contacts avec le profane

Si le sacré a besoin de se distinguer du profane, la communication entre sacré et profane est toutefois nécessaire à l'existence du sacré. Entre sacré et profane, la dépendance est réciproque : « s'il est vrai que l'homme dépend de ses dieux, [...] les dieux, eux aussi, ont besoin de l'homme ; sans les offrandes et les sacrifices, ils mourraient⁵⁸ ». La figure du président Nkurunziza (sacré) respecte aussi cette règle. Tout en se retirant de la masse (profane) pendant son processus de sacralisation, des contacts avec le profane sont régulièrement assurés. Cela sert deux fonctions : la légitimation du pouvoir, et le renforcement de l'aspect sacré de la figure politique du président.

Les contacts avec le profane ont lieu dans plusieurs circonstances. Parmi les occasions de contact les plus importantes figurent les travaux de développement communautaire qui ont lieu chaque samedi. À l'intérieur du pays, le président participe régulièrement à ces travaux en se transformant en travailleur manuel. Accompagné parfois de son épouse, il se livre de temps en temps à des prières de remerciement ou de bénédiction. Lors des travaux communautaires, des distributions d'aide alimentaire ont souvent lieu. Cette pratique reprend la notion traditionnelle du pouvoir qui, en kirundi, est intrinsèquement lié à la redistribution : celui qui a le pouvoir est celui qui donne (du verbe *kugaba* ou *kugabira*, « donner, se montrer généreux, gouverner »⁵⁹). Ces rendez-vous hebdomadaires représentent donc une occasion pour le président de faire la preuve de son pouvoir de « grand redistributeur » en dotant le pays d'infrastructures et en nourrissant le peuple. Cela renforce la figure du chef d'État comme « patriarche bienveillant » soucieux de la subsistance de sa population conformément au rôle du *mwami*, ce qui accroît sa popularité et légitime sa position⁶⁰.

58. E. Durkheim, *op. cit.*, p. 80.

59. Mworoha, *op. cit.*, p. 175 ; R. Botte, « La guerre interne au Burundi » in E. Terray et J. Bazin (dir.), *Guerres de lignages et guerres d'États en Afrique*, Éditions des Archives Contemporaines, Paris, 1982, p. 304.

60. Olivier Caslin, « Burundi : qu'est-ce qui fait courir Nkurunziza ? », *Jeune Afrique*, 17 juin 2015, www.jeuneafrique.com.

Le président Nkurunziza lors de travaux de développement



Compte Twitter de [@Claudenshim](#), Conseiller et rédacteur en chef à la Présidence du Burundi, 18 juillet 2018.

À l'occasion de ces redistributions présidentielles, la proximité physique entre le président et les citoyens ordinaires est recherchée. Il en va de même lors de rencontres organisées par le président pour féliciter des Burundais qui se sont illustrés dans le sport ou la musique : qualification de l'équipe nationale de football à la Coupe d'Afrique des Nations de 2019⁶¹, médaille d'or du 800 mètres de l'athlète Francine Niyonsaba aux *IAAF World Indoor Championships* de 2016⁶², ou le succès des chanteurs très connus Big Fizzo et Sat-B (lors d'une séance de moralisation à l'endroit des jeunes en juillet 2018).

61. Vidéo Youtube intitulée : « Les Hirondelles rencontrent SE Pierre NKURUNZIZA » publiée le 22 mars 2019 par Akeza Web TV, www.youtube.com.

62. Tweets de Francine Niyonsaba le 28 mai 2016 : twitter.com et le 28 mars 2018 : twitter.com.

Le président Nkurunziza en compagnie des chanteurs Big Fizzo et Sat-B



Compte Twitter de [@Claudenshim](#), Conseiller et Rédacteur en Chef à la Présidence du Burundi, 21 juillet 2018.

Au cours des travaux communautaires et des rencontres de félicitations, c'est le président (sacré) qui va à la rencontre de son peuple (profane), ce qui lui permet de garder sa position de supériorité. Dans le cas du match de football, la tentative des joueurs adverses d'attaquer le président était un comportement sacrilège qui devait être évité et lourdement sanctionné. De plus, ce contact parcimonieux souligne le caractère extraordinaire de l'événement et fait ainsi augmenter l'admiration pour le sacré. Quand ces contacts ont lieu avec des personnages très populaires, la stratégie de légitimation du pouvoir au travers d'eux est plus effective parce qu'à travers ces personnages le sacré peut atteindre une large partie de la population.

Pour être plus efficace, cette légitimation doit se faire dans le cadre d'activités populaires, comme le sport et la musique. La dissémination de monuments du parti CNDD-FDD sur les routes et ronds-points de la ville de Bujumbura et de l'intérieur du pays s'inscrit aussi dans cet effort de légitimation. Après le coup d'État manqué de 2015, une constellation de

monuments rappelle aux Burundais les succès du CNDD-FDD. Cela représente un élément nouveau au Burundi, où les stèles commémoratives sont peu présentes. Ces monuments, placés dans des lieux de passage très fréquentés, placent le parti et le président parmi la population. L'omniprésence de ces monuments célébrant les victoires du parti, sur lesquels apparaît parfois le visage du président, contribuerait à son héroïsation et à la construction du charisme, lien émotionnel intense entre leader et population⁶³, dans la mesure où les qualités de vainqueur sont attribuées à la figure de Pierre Nkurunziza⁶⁴.

63. R. Eatwell, « The Concept and Theory of Charismatic Leadership », *Totalitarian Movements and Political Religions*, vol. 7, n° 2, 2006, p. 143.

64. C. Strong et M. Killingsworth, « Stalin the Charismatic Leader? Explaining the “Cult of Personality” as a Legitimation Technique », *Politics, Religion & Ideology*, vol. 12, n° 4, 2011, p. 399-402.

Conclusion

Depuis quelques années et d'une manière particulièrement intense après la crise de 2015, la figure présidentielle au Burundi subit un processus de sacralisation : le président populaire, Pierre Nkurunziza, se transforme en président sacré. Ce processus comporte quatre composantes.

La distanciation physique et symbolique de la population

Cela représente la première étape de tout processus de sacralisation : une chose ou personne destinée à devenir sacrée est retirée du profane et séparée par une distance qui se fait respecter à travers des tabous. Dans le cas de Pierre Nkurunziza, la distanciation de la masse se traduit par les mesures de sécurité renforcées lors du passage de son cortège, par la décision de déplacer la présidence à la périphérie de la ville, et par les sévères mesures punitives prises lorsqu'un blasphème est commis contre le président, y compris en dehors du contexte politique (sur un terrain de football, et dans des écoles).

Le recours au référentiel historique de la monarchie burundaise

La figure du *mwami*, à la tête de l'organisation politique du Burundi précolonial, est réactualisée en même temps que les références à l'*umuganuro*, fête des prémices et des semailles, et aux *imiryango* ou clans, entités de base de la société traditionnelle burundaise. En inscrivant sa présidence dans le cadre de cette tradition, le président s'érige en défenseur des vraies valeurs des Burundais et de la dignité de son peuple, *i.e.* comme un pourfendeur du néocolonialisme.

L'exploitation de la religion

Elle procède par la « saturation religieuse des espaces publics⁶⁵ » comme dans d'autres pays africains. Au Burundi, le président et son épouse parlent le langage du religieux et agissent tous deux comme des pasteurs : régulières prières d'action de grâce, croisades et séances de moralisation,

65. C. Mayrargue, « Cet évangélisme qui veut conquérir l'Afrique », *op. cit.*

renforcement de l'Église du Rocher, et projet de construire un temple pour les membres du parti au pouvoir. Dans ce contexte, et compte tenu de la comparaison du président avec le Moïse biblique, il est difficile de ne pas voir une connotation religieuse dans la dénomination de Nkurunziza comme *Imboneza yamaha* ou « visionnaire ». Ce qui est certain, c'est que la différence entre discours politique et discours religieux tend à s'estomper chez Pierre Nkurunziza.

Les contacts avec le monde profane

Lors des travaux communautaires, le président descend parmi la population en rappelant le *mwami* bienveillant soucieux du développement de son pays. Quand il félicite des Burundais talentueux, son autorité est légitimée auprès de la population par le biais de ces mêmes personnalités, qui ont déjà bon nombre d'admirateurs. Ces contacts répondent toutefois à la logique du sacré, qui doit être nourrie du profane pour la continuation de son existence. La descente parmi le profane ne comporte pas une perte de sacralité, mais elle la nourrit et la renforce davantage. Les citoyens ordinaires sont en contact quotidien avec le président aussi à travers les monuments du parti au pouvoir, nombreux dans la ville de Bujumbura comme à l'intérieur du pays.

Du côté de la population, des réactions différentes sont observées. D'un côté, opposants et activistes de la société civile dénoncent une dérive théocratique du pouvoir qui, compte tenu de la tendance de plus en plus autoritaire du régime, risquerait de perpétuer le climat d'impunité observé depuis au moins l'éclatement de la crise de 2015⁶⁶. D'autres se moquent des comportements religieusement extravagants du président burundais⁶⁷. Toutefois, la sacralisation de la figure présidentielle ne semble pas trop déranger des citoyens ordinaires, plus préoccupés par les contraintes de la pauvreté que par la manière dont le président se présente à eux. Dans une situation de pauvreté massive, les dons reçus de Nkurunziza sont très appréciés et lui assurent un certain succès populaire.

Dans la perspective des élections de 2020, le message transmis à la population est clair : le président est sacré, son lien avec le divin est évident, sa fidélité à la culture des origines est hors de doute. Ce message contraste fortement avec l'annonce de sa retraite politique en 2020 et laisse planer le doute sur la sincérité de cette déclaration. À quoi bon

66. FORSC, « Une évolution violente vers un monopartisme déguisé, une monarchie de droit divin et la suprématie du roi qui enrichit et/ou spolie ses sujets », *Rapport sur la gouvernance et les droits socio-économiques au Burundi*, mai 2019.

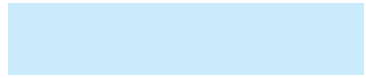
67. Compte Twitter @Pete_Nkurunziza : [twitter.com](https://twitter.com/Pete_Nkurunziza).

mobiliser tous les dispositifs symboliques, religieux et sécuritaires dans une optique de légitimation et consolidation du pouvoir, si le président ne compte pas se présenter aux élections prochaines ? Pourtant, sa décision a été confirmée par son porte-parole en juin 2019⁶⁸. Mais qui serait plus à même de diriger le Burundi qu'un président inspiré et protégé par Dieu ? Peut-être sa femme, laquelle partage la même dimension religieuse et accompagne son mari dans presque toutes les activités politiques ? Au début du mois de juillet, un t-shirt porté par la première dame avec sa propre effigie avait renouvelé ces rumeurs⁶⁹. Toutefois, le processus de sacralisation visait la figure du président et non pas ses proches. Il est aussi vrai que le sacré est contagieux par sa nature⁷⁰ et que les proches du président bénéficieraient également de sa qualité sacrée. Le niveau de sacralité atteint par la première dame, toutefois, n'est pas le même que le président Nkurunziza : quel type de candidate serait-elle à côté de son mari ? Accepterait-elle de rester une candidate de façade ? Deviendrait-elle une véritable partenaire politique du président pour continuer avec lui le travail entrepris depuis 2005 ? Devrait-elle passer par le même processus de sacralisation ? Dans l'absence d'indications claires sur le candidat du CNDD-FDD aux élections de 2020, une chose est certaine : attaquer le président est désormais un sacrilège.

68. Tweet de Nubwacu Yves Lionel, Conseiller à la Présidence du Burundi, publié le 21 juin 2019, twitter.com.

69. Tweet de @ncambirwa publié le 9 juillet 2019, twitter.com.

70. E. Durkheim, *op. cit.*, p. 440.



Institut français
des relations
internationales